L'oppidum de Cessero près de Saint-Thibéry (Hérault)

Joseph Coulouma, Georges Claustres

► To cite this version:

Joseph Coulouma, Georges Claustres. L'oppidum de Cessero près de Saint-Thibéry (Hérault). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1943, 1 (2), pp.1-18. 10.3406/galia.1943.1965 . hal-01919035

HAL Id: hal-01919035

<https://hal.science/hal-01919035>

Submitted on 25 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

L'OPPIDUM DE CESSERO

près de Saint-Thibéry (Hérault)

par le D^r COULOUMA et M. CLAUSTRES

SON EMPLACEMENT ET SON HISTOIRE

Bâti au confluent de la Tongue et de l'Hérault, le village de Saint-Thibéry présente un territoire très accidenté à la suite d'une éruption volcanique des temps quaternaires qui se serait produite, suivant de Serres et Cazalis de Fondouce, entre la première et la seconde époque glaciaire et qui serait contemporaine des dépôts graveleux et caillouteux. Ces manifestations tectoniques ont donné naissance à deux collines jumelles, de 70 à 80 mètres de hauteur, appelées dans le pays les *Monts Ramus*. Elles ont répandu sur leurs pentes, et même dans la plaine de l'Hérault, formée d'alluvions, des épanchements de lave constituant des plateaux incultes qui dominent le thalweg de l'Hérault de 10 à 20 mètres.

Entre ces deux anciens volcans, passait la *Voie Domitienne*, qui se poursuivait en ligne droite sur une longueur de 15 kilomètres dans la direction de l'étang de Thau et de Mèze. Le passage de l'Hérault s'est donc fait très anciennement dans le voisinage de Saint-Thibéry. La traversée du fleuve a été à l'origine de l'habitat. Il en reste encore un précieux témoin : c'est le pont romain auquel accédait le *chemin de la reine Juliette*. Un gué existait en face du village, en continuation de la *Voie Domitienne* identifiée par M. Ros sur un très long parcours.

Dans le passé, Saint-Thibéry s'appelait *Cessero*. Cette localité est souvent citée par les auteurs grecs et latins. Pline la range parmi les *oppida latina* ; Ptolémée indique que de cette ville partait la voie de Rodez. Le passage du fleuve se faisait à quelques centaines de mètres au sud-ouest de la cité ; c'est pourquoi l'*Itinéraire d'Antonin* indique le double nom *Araura sive Cesserone*. Le nom du fleuve *Araura* pouvait désigner une *mansio* et un faubourg placés dans le voisinage immédiat du gué et du pont, sur la rive droite. Le nom de Saint-Thibéry vient d'un monastère fondé au ix^e siècle, près duquel seraient venus se fixer les habitants de l'ancien *oppidum*.

DESCRIPTION DE L'OPPIDUM

Le village actuel est entièrement bâti dans la plaine, entre un pointement volcanique, la Tongue et l'Hérault. Il est limité à l'ouest par la voie ferrée et au sud-est par une butte aux pentes abruptes, appelée « le Fort » et que la ligne de chemin de fer coupe à son angle sud-ouest. (Plan I.) Cette butte est formée presque entièrement de basalte, sauf à l'angle sud-est, où des parois verticales montrent les couches successives de gravier et d'argile d'une terrasse alluviale surmontée de vestiges de murs (fig. 1).

Le « Fort » est une sorte de récif élevé de 10 à 15 mètres au-dessus de la plaine. Il a 100 mètres de côté et forme un carré à peu près parfait. Du côté du sud, la hauteur est inaccessible. Sur le flanc est ou est-sud-est, les parois sont moins verticales ; elles sont même plantées d'amandiers et d'alaternes qui soutiennent un peu les terres. Au pied de l'angle sud-est, du côté de la voie ferrée, se trouve un gros bloc de maçonnerie, présentant l'amorce de deux murailles. Il est incontestable que ce mur provient des remparts (fig. 2). Nous avons trouvé des fragments de *dolium* engagés dans sa construction. Ce mur est relativement récent et peut remonter à l'époque romaine ou au Moyen Age ; d'après M. Bonnet, les travaux effectués lors de la construction du chemin de fer ont fait disparaître des fragments de muraille d'un aspect tout primitif, formés de larges blocs prismatiques superposés sans ciment et qui ne constituaient pas d'assises régulières. Dans la *Statistique du département de l'Hérault* parue en 1820, de Saint-Paul et Creuzé de Lesser parlent de murs qui suivent les sinuosités des rochers et auraient tantôt 5 pieds d'épaisseur et tantôt 20 à 22 pouces (0 m. 50 à 0 m. 60) seulement ; leur hauteur, ajoutent-ils, varie suivant l'escarpement.

Vers le nord en direction du village, la déclivité devient de moins en moins abrupte, de sorte que la butte est accessible par de petits sentiers vers son angle nord-est.

En un point, le rocher, à nu, forme des étagements successifs. Un mur de 0 m. 60 à 0 m. 80 d'épaisseur le relie aux premières maisons du village. Cette construction représente certainement le rempart du Moyen Age.

La limite nord du « Fort » est formée d'une paroi verticale de rochers basaltiques. Creuzé de Lesser croit que cet énorme rocher a été taillé à pic par la main des hommes pour en faire une forteresse. A l'angle nord-ouest la hauteur est de plus de 15 mètres (fig. 3). A cet endroit commence un mur qui limite exactement le « Fort », car il est bâti tout à fait au bord du précipice (fig. 4). Un peu plus loin, sur la face ouest, ce mur est à peine marqué par quelques assises. Il cesse pour reparaître derrière des maisons très proches du « Fort ».

FIG. 1. Aspect général du « Fort »
Angle sud-est.

FIG. 2. Vestiges de
rempart effondré à
l'angle sud-est du
« Fort ».

FIG. 3. Vestiges
de mur à l'angle
nord-est du « Fort ».

FIG. 4. Aspect du
rempart du « Fort »
du côté du village.

Ce rempart, toujours épais de 0 m. 60 à 0 m. 80, n'est pas exactement dans le prolongement du premier. Haut de 1 mètre à 1 m. 50, il se termine au point où le basalte s'abaisse.

Si nous avançons encore vers le sud, en suivant le côté ouest du « Fort », nous atteignons un point où l'*oppidum* est beaucoup plus accessible. Une rue monte du village ; elle continue sous forme de chemin dans le « Fort ». C'est l'emplacement de la porte charretière. De part et d'autre, des jardins potagers utilisent la mince couche de terre arable qui couvre le rocher.

Au delà de ce chemin, le rempart recommence ; il montre même la base d'un escarpement ou d'une tour. Sa hauteur est de 1 mètre à 1 m. 80. La muraille s'arrête à l'angle sud-ouest du « Fort », au point où la voie ferrée de Lodève à Béziers, par Vias, coupe légèrement le rocher et sépare une mince épaisseur de pierre du reste de la butte. Ces divers murs sont construits en pierres basaltiques, parfois mélangés, à la base, de blocs calcaires isolés ou assisés qui appartiennent à un appareil moyen plus ancien. Dans le talus qui entoure le « Fort », tout près de son angle sud-ouest, deux et même trois assises blanches superposées épousent la forme du rocher en le surmontant ; elles présentent le mode de construction, dit à entailles, ou mieux à crochets, qui permet d'utiliser des pierres de moindre épaisseur, tout en maintenant les assises au même niveau. Cette manière de bâtir serait grecque (fig. 5).

La surface totale du « Fort » représente 900 à 1.000 mètres carrés ; c'est à peu près celle des *oppida* du pays. Du haut de ce cube de rochers la vue s'étend au loin : au nord et à l'est commence le village, dont les maisons sont dominées par l'immense abbaye, l'église attenante, le clocher et la tour carrée dite du *verrou*. Au delà, on entrevoit la vaste plaine de l'Hérault, dominée par des hauteurs qui portent deux villages : Nézignan-l'Évêque sur la rive droite, et Castelnaud-de-Guers sur la rive gauche. A l'horizon, la petite ville de Pézenas apparaît au milieu de ses jardins et de ses allées d'arbres. Enfin, par temps clair, les montagnes du Larzac et du Lodévois limitent le regard. A l'est, au delà des constructions du

FIG. 5. — Mur fortifié à l'angle sud-ouest.
A la base, appareil grec à crochets.

groupe scolaire de Saint-Thibéry s'aperçoivent les arbres de l'ancienne île formée par l'Hérault et, plus loin, la montagne d'Agde. Au sud, la ligne ferrée et la route longent l'*oppidum*. Après elles le terrain s'élève très tourmenté. Ce sont des plateaux incultes, constitués d'anciennes coulées de lave rejetées par les deux monts *Ramus*. L'un d'eux, élevé de 80 mètres d'altitude, nous cache l'horizon par son cône de roches noires. Tout à côté, derrière le cimetière du pays, s'étend le plateau inculte du « Camp de la Bataille ». Vers l'ouest le « Fort » ne domine pas entièrement les maisons de Saint-Thibéry. Cependant nous apercevons au-dessus d'elles la ligne bleutée de la Montagne Noire et, entre quelques constructions, la route de Montblanc et même le village de ce nom. (Plan I.)

ORIGINE DE NOS RECHERCHES

L'un de nous ayant eu l'occasion de séjourner à Saint-Thibéry a visité le « Fort ». Il n'a pas ramassé de tessons caractéristiques en surface des vignes et des jardins du plateau, mais il en a trouvé dans la terre située sous le « Fort », et à l'est, un Saint-Thibérien, M. Cougnenc, en compagnie de l'un de nous, a ramassé quelques petits fragments attiques et ioniens du v^e siècle avant notre ère.

D'autre part, nous avons gratté la terre du talus du « Fort » toujours sur la pente est. Nous avons recueilli de la poterie primitive de l'âge du Fer, des fragments hallstattiens, de la poterie indigène et d'assez nombreux tessons ioniens, en particulier un fragment de coupe grecque avec une anse presque complète, un bord important de grand vase. Ces trouvailles ont été faites surtout à 1 m. 50 au-dessous du niveau supérieur du plateau et jusqu'à 3 mètres en contrebas, à proximité de l'angle de l'*oppidum* et même sur le début du talus de l'ouest. Sur cette partie très déclive, nous avons trouvé en place, à 1 m. 50, les fragments d'un col d'amphore grecque. Un niveau de pierres volcaniques, interrompu de loin en loin, marque, dans la coupe de la falaise et à la profondeur de 1 m. 70, l'emplacement probable de l'ancien mur d'enceinte.

NOS FOUILLES

Nous n'avons pas pu entreprendre, comme à Ensérune et à Montfo, de vastes travaux de déblaiement, la terre de Cessero étant entièrement cultivée par de petits propriétaires. Nous avons dû aller vite et combler rapidement les trous que nous avions creusés.

Divers sondages, entrepris dans le jardin Coscola et dans le jardin Fernandez, ont prouvé que la roche basaltique se trouvait à peu de profondeur et limitait

Plan I. — Plan du « Fort », emplacement de Cessero, près Saint-Thibéry (canton d'Agde, Hérault).

nos recherches à une couche archéologique très mince. Nous avons trouvé là quelques tessons campaniens, pseudo-ibériques et beaucoup plus rarement hallstattiens. Nos recherches ont eu plus de succès au jardin Marignosa, dans lequel nous avons pratiqué un sondage sur 16 mètres carrés près du talus. est. Dès 0 m. 30, nous avons mis au jour un mur large de 0 m. 60 se dirigeant vers

FIG. 6. Jardin Marignosa.
Découverte d'un mur de case à moins de 0 m. 40 de profondeur.

la périphérie de l'*oppidum* et formé d'une seule assise de blocs sans mortier (fig. 6).

Au cours de cette fouille, nous avons trouvé des témoins d'un habitat ininterrompu depuis le ^v^e siècle avant notre ère jusqu'au Moyen âge, mais les couches supérieures avaient été bouleversées, surtout au nord du mur, pour procéder à des sépultures. Au sud du mur et à moins de 0 m. 50, nous avons trouvé une *olla* indigène en terre grise du ^{vii}^e ou ^{viii}^e siècle de notre ère. Le basalte nous a arrêtés à 2 mètres.

Abandonnant le centre de l'*oppidum*, nous avons ouvert une tranchée à l'angle sud-est du « Fort », près du précipice de 10 mètres qui le limite. Dès 0 m. 65, nous avons mis au jour un squelette de femme, à la dentition parfaite. Entre les deux mains, il y avait un tesson attique.

D'autres corps ont été découverts, toujours tournés vers le sud-est. A 0 m. 80 commence un niveau de cendres blanches ; 0 m. 10 plus bas, nous trouvons

deux alignements de pierres qui reposent sur les cendres riches en poterie ionienne, surtout à partir de 1 m. 30. Les tessons sont accumulés les uns sur les autres, comme si les vases avaient été écrasés en ce point. La poterie indigène est assez abondante. Par contre les tessons hellénistiques sont rares. Nous avons agrandi la tranchée à ce niveau, travaillant sous la couche superficielle et créant ainsi une sorte de grotte.

Les recherches y ont été très fructueuses. Un guerrier reposait là. A côté de lui, nous avons trouvé les fragments d'une arme et de la poterie ionienne en abondance. En dessous de cette couche de cendres de 0 m. 30, nous avons extrait 0 m. 50 d'épaisseur d'argile sans tessons. A 1 m. 60 de profondeur, nous avons trouvé une deuxième couche de cendres épaisse de 0 m. 15 à 0 m. 20 et fort riche en céramique ionienne.

A 1 m. 80, nous avons rencontré un véritable sol formé par de l'argile à moitié cuite, reposant en certains points sur des fragments de *dolium* et riche en charbon. Sous ce sol, il y avait encore une couche d'argile. De 2 mètres à 2 m. 30, la terre renfermait un peu de charbon et de la poterie primitive grossière.

Entre 2 m. 60 et 2 m. 70, nous avons encore trouvé un peu de bronze sans forme, dans une terre noirâtre. Enfin de 2 m. 70 à 3 mètres, nous avons mis au jour de la poterie primitive indigène, accompagnée de tessons hallstattiens de première époque. Tout à fait à la base, gisaient de gros blocs de basalte formant un nouvel alignement.

Nos recherches se sont ainsi poursuivies jusqu'à la profondeur de 3 m. 20, niveau du sol géologique. En continuant nos fouilles vers l'ouest, nous avons toujours rencontré les mêmes couches archéologiques et reconnu de nouveaux murs dirigés du nord-ouest au sud-est. Sous le troisième, situé à 7 m. 70 du départ de notre tranchée et à la profondeur de 0 m. 60, nous avons découvert une véritable cachette renfermant une centaine de jetons, découpés surtout dans de la poterie indigène. Il y avait aussi des rondelles de céramique ionienne et attique. De loin en loin, gisaient des squelettes. A 2 mètres de profondeur un crâne d'enfant était entouré de céramique ionienne et de quelques morceaux d'une coupe en pâte jaune décorée de lignes et de sortes de fleurs roses. Nous avons rencontré le cinquième mur, à 6 m. 20 du départ de la tranchée, et à 1 m. 40 de profondeur ; il est formé de trois assises superposées. Dans ces interstices des tessons ioniens sont très souvent écrasés. Un sixième mur découvert à 8 m. 50 de nos premiers coups de pioche et sous une mince couche de cendres, à la profondeur de 1 m. 30, a été dégagé sur une longueur de 3 mètres. Il semble rejoindre les vestiges de fortifications en se relevant légèrement. Vers la limite du « Fort », il a 0 m. 40 à 0 m. 55 de largeur.

Quel que soit le point où nous fouillons, nous trouvons des couches de

cendres superposées séparées par des niveaux d'argile. Ainsi, à 9 mètres du départ de la tranchée, la coupe du terrain montre, sous 0 m. 50 de terre arable, 0 m. 60 de cendres riches en céramique, en dessous 0 m. 15 d'argile, plus bas 0 m. 10 de cendres. A 1 m. 35 de profondeur, nous retrouvons la terre jaune. A 1 m. 55 la couche archéologique reparaît. A partir de 1 m. 60, nous trouvons une deuxième zone de cendres, toujours très riche en tessons ioniens ; elle repose elle-même sur une couche de terre noire qui renferme de la poterie du premier âge du Fer sur une épaisseur de 0 m. 40, comprise entre 1 m. 90 et 2 m. 30 de profondeur. On rencontre ensuite le basalte.

ORIGINE DES ALIGNEMENTS DE PIERRES

Que signifient ces murs ou ces alignements de pierres qui se trouvent à des profondeurs différentes et à des distances variables, quoique très courtes ? Plusieurs hypothèses se présentent à notre esprit : ils marquent peut-être des limites de cases ou de fonds de cabanes ; ils peuvent aussi limiter des concessions pour sépultures. On peut y voir encore des contreforts servant à protéger les remparts.

La présence d'un petit nombre d'ossements de sangliers, de bœufs, de moutons et de cerfs écarte la dernière interprétation.

En général, ces murs recouvrent des cendres ou sont établis au milieu d'un niveau de cendres. Deux des premiers murs, rencontrés à l'est, étaient à 0 m. 90 sous un niveau archéologique, tandis que le troisième et le cinquième recouvraient le même niveau qui est à peu près continu le long des 10 mètres de tranchée.

Le quatrième mur est établi au milieu d'une couche archéologique à la profondeur de 1 m. 40. Par contre, le sixième alignement de pierres surmonte ce même niveau de cendres, épais parfois de 0 m. 15 à 0 m. 30.

Un troisième niveau archéologique existe dans la partie orientale de la tranchée, de 2 m. 60 à 2 m. 80. Ces trois étages sont séparés par des couches d'argile, la plupart du temps sans tessons. Suivant le point de la tranchée, les couches archéologiques ne sont pas toujours aussi épaisses ; elles paraissent diminuer d'importance de l'est à l'ouest. Elles correspondent à trois étages (0 m. 60 à 0 m. 90) (1 m. 40 à 1 m. 70) (2 m. 60 à 2 m. 80), qui nous ont tous fourni de la céramique ionienne en grande abondance. La persistance en profondeur de la céramique des Iles dans trois niveaux plus ou moins épais, séparés par plus de 2 mètres de terre, semble prouver un très long habitat des Ioniens.

La tranchée principale a été creusée en moyenne à la profondeur de 3 mètres et sur 1 m. 50 de largeur. Elle a été poursuivie sur une longueur de 10 mètres,

Des difficultés avec le propriétaire de la vigne nous ont arrêtés provisoirement, mais nous espérons bien reprendre nos recherches après la guerre.

RÉSULTATS DE NOS FOUILLES : LA CÉRAMIQUE

Poterie préhistorique.

Nos plus anciens documents céramiques de Cessero ne remontent pas au delà de l'âge du Bronze.

Nous n'avons pas trouvé de silex taillés, ni d'instruments de pierre, si ce n'est une sorte de scie découpée dans du basalte, trouvée à 0 m. 80 dans le jardin Marignosa. Cette curieuse pièce préhistorique a 0 m. 10 de longueur. Sa largeur varie de 0 m. 02 à 0 m. 03,5. Elle ne présente des dents que sur une seule face. Une de ses extrémités, aujourd'hui coupée, devait se terminer par une pointe.

Les fragments de vase que nous possédons appartiennent à l'âge du Fer et à la première période hallstattienne correspondant à la première migration celtique.

Ces tessons, très anciens, n'ont jamais été rencontrés dans des habitats en plein air de notre Languedoc. On les trouve généralement dans les grottes, d'après M. Bosch Gimpera, cité par M. P. Hélène (1). Le commandant Octobon les fait remonter à l'époque du bronze.

Ils appartiennent à des coupes profondes du VII^e siècle avant notre ère ; ils sont décorés de méandres, tracés au stylet en creux dans la pâte fraîche. Ces méandres, en forme de quadrilatères, sont placés généralement en bordure du col du vase ou de la coupe. Ils se répètent géométriquement tout autour du bord, la fin d'un rectangle correspondant au milieu d'un autre rang de quadrilatères placé en dessous et communiquant avec lui (fig. 7, n° 1).

Parfois, les traits incisés forment des angles droits et constituent trois lignes parallèles, de plus en plus grandes, aboutissant à un autre trait tracé autour du vase.

Ces derniers fragments provenaient de vases en forme d'olla assez pansue. Tous ces fragments présentent des surfaces lustrées de couleur gris sombre, parfois à pâte vacuolaire, comme si un dégraissant calcaire s'était décomposé durant la cuisson.

Certains tessons plus épais présentent des protubérances de pâte qui ont pu servir d'anse de préhension. Chez ces derniers, les grains de dégraissant se montrent rarement à la surface ; nous les observons en très petit nombre à la cassure, ils sont souvent micacés.

(1) P. HÉLÈNE, *Les Origines de Narbonne*, Toulouse, 1937.

Dans le même genre, nous ferons une mention spéciale des fragments à bandes en relief, ornées d'une petite série continue de dépressions, elles-mêmes obtenues par la pression des doigts. Leur pâte est grise, parsemée de vacuoles,

FIG. 7. Tessons préhistoriques. Ages du bronze et du fer.

et présente à la cassure quelques petits grains de dégraissant en calcaire. Ils rappellent la poterie de Chassey. Nous les avons trouvés mêlés aux tessons ioniens, vers 2 mètres de profondeur (fig. 7, n° 2). Mentionnons encore un tesson, orné d'un entrecroisement en forme d'*X*, de deux traits parallèles, trouvé au niveau d'un tesson grec à décor (fig. 7, n° 3).

A côté d'eux, nous placerons les fragments décorés de champs pointillés de trous, dans des triangles limités par deux traits parallèles, reproduits

régulièrement autour du vase. Le commandant Octobon a reconnu dans cette technique la poterie spéciale aux dolmens de Bretagne (fig. 7, n° 4).

Nous les avons découverts à la base de la tranchée creusée dans les terrains du chemin de fer à la profondeur de 3 mètres, tandis que les tessons, décorés de méandres, tout en n'étant pas totalement absents dans nos divers sondages, proviennent surtout du flanc est du « Fort », d'où nous les avons extraits à 3 mètres en contrebas des vignes.

Bosch Gimpera fait remonter cette deuxième technique à l'âge de Pierre ; elle se serait prolongée plus tardivement chez les Celtes en Europe centrale, pour regagner les bords méditerranéens à la faveur des invasions.

Signalons encore une fusaïole tronconique trouvée à 2 mètres de profondeur, qui est absolument caractéristique de l'âge du Fer.

Poterie indigène.

La poterie indigène contemporaine de la céramique ionienne est très variée. Ce sont parfois des olla à peine lustrées ; à la cassure, des grains de dégraissant apparaissent nombreux, et parfois très gros, dans une pâte de couleur gris fer. Cette céramique n'est pas très épaisse ; plus rarement nos fouilles des premiers niveaux nous ont donné des vases culinaires à décoration incisée, dents de loup, grillages au peigne qui datent de la Tène II. Leurs formes rappellent les vases reproduits dans le *Corpus Vasorum* et trouvés à Ensérune par M. Mouret.

D'autres tessons, formant des fonds plats de vases, sont très épais et ont un dégraissant plus apparent. Ils proviennent de la tranchée et gisaient sous un alignement de pierres rencontré à 1 m. 50 de profondeur.

Quelques fragments assez minces, trouvés à 1 m. 80, sont d'une technique différente : ils sont de couleur bois de noyer, passant par place au rouge ; à l'intérieur, leur teinte est noire. Le dégraissant souvent micacé apparaît rarement sur une surface lustrée ; la cassure est noirâtre. Nous les avons rencontrés sur le plateau de Montfo à Magalas, dans un fond de cabane, que nous croyons remonter au iv^e siècle avant J.-C.

Signalons encore des tessons noirs, lustrés ou enduits de plombagine à cassure noire et à petits grains micacés à peine visibles. Ces fragments épais proviennent de la tranchée de 1 m. 70. Ce sont les débris de vases carénés. Nous en avons trouvé de semblables à Montfo ; ils datent du II^e et du III^e siècles avant notre ère.

Les formes, dites gallo-grecques, à bords plats, sont très rares, ainsi que les vases à tétos.

Nous avons un seul tesson indigène pseudo-phocéén présentant le début d'un trait ondulé en creux. Les fragments décorés au pouce sont rares.

Quelques pierres à aiguiser, probablement utilisées par les indigènes, proviennent des mêmes niveaux, ainsi que des jetons de jeu en poterie.

Nous mentionnerons encore un vase indigène à fond légèrement arrondi, sorte de marmite de forme carénée, ornée à moitié hauteur d'une couronne de traits courts incisés dans la pâte. Ce vase a été découvert intact, à peu de profondeur, dans le jardin Marignosa.

Céramique ionienne.

Elle est de beaucoup la plus abondante à Cessero. Nous l'avons rencontrée plus ou moins dans tous nos sondages, mais c'est surtout dans la tranchée creusée dans les terrains du chemin de fer qu'elle domine. Il y a là des cases ou des sépultures qui en sont remplies de 0 m. 90 à 2 m. 90 de profondeur. Comme à Bessan, cette céramique en pâte rose clair, parfois gris rosé, est décorée de deux teintes différentes : tantôt l'artiste a employé une teinte rouge ou rose, tantôt une couche grenat passant au noir.

1° La plupart des tessons faisaient partie de grands vases ovoïdes et pansus, se terminant au col par des bords épais, arrondis et légèrement retournés vers la panse. Sous la partie évasée l'artiste avait tracé un trait large de peinture grenat. Des traits colorés, groupés par deux à la partie supérieure sous le col, formaient trois séries de cercles décoratifs autour du vase. Au plus grand renflement de la panse correspondaient des lignes circulaires, groupées également par deux, encadrant une bande de couleur grenat plus large (fig. 8, n° 1). Un autre trait large complétait la décoration au-dessus d'un pied de faible diamètre. Ces grandes jarres se trouvent en grand nombre à Montlaurès, Mailhac et Ensérune ; elles peuvent être datées de la Tène I (v^e et iv^e siècles avant J.-C.) ;

2° Dans des vases peints en rouge, la panse était moins marquée et le décor variait quelque peu. De distance en distance, sous les lignes circulaires, peintes, l'artiste traçait des séries de traits ocres, perpendiculaires, formant grille, intercalées un peu plus bas avec un autre groupe de lignes également perpendiculaires. Cette succession de lignes rouges et de grilles était du plus heureux effet (fig. 8, n° 2) ;

3° Parfois les vases ioniens étaient à peine incurvés, se rapprochant des formes droites ibériques genre « gibus renversé ». Leur col était aussi largement évasé ; ils présentaient une peinture grenat sur l'évasement. Des traits grenats formaient à peu de distance du col une décoration assez jolie. Ils encadraient la partie la plus pansue sur laquelle étaient peints quatre cercles concentriques de plus en plus petits. Ce décor géométrique se répétait sur tout le tour du vase. Parfois une bande circulaire grenat barrait la moitié des cercles à leur centre (fig. 8, n° 3).

Cette décoration curieuse fait penser aux vases dits ibériques d'Ensérune et d'Emporium et d'Yécla en Espagne. Nous l'avons retrouvée à Montfo, près de Magalas, à la profondeur de 3 m. 50 à 4 mètres en même temps que quelques

FIG. 8. Tessons ioniens ou pseudo-ibériques.

tessons attiques. Nous l'avons déjà appelée : *ionienne*, lors de la publication de notre deuxième note sur cet *oppidum* avec d'autant plus de raison que les véritables fragments ibériques, identifiés par M. Lantier, se trouvent bien en place au même *oppidum* à la profondeur de 1 m. 50 seulement.

Comme cette céramique est placée à Saint-Thibéry à côté d'une multitude de tessons, nettement ioniens, peints de la même manière, et déjà bien identifiés à Ensérune et à Bessan, nous n'hésiterons pas à lui attribuer la même origine, avec d'autant plus de raison qu'on n'a pas découvert les fabriques ibériques de cette poterie. Du reste, les mêmes décorations se retrouvent chez différents peuples et à différents âges. Les Ibères peuvent avoir imité les Ioniens.

Sur les pentes du « Fort », l'un de nous a découvert un beau fragment de cratère ou de coupe profonde présentant à l'intérieur et à l'extérieur des bandes de couleur grenat sur le fond ocre rosé de la pâte. Le bord de ce cratère, très évasé, est également peint à l'intérieur d'une large bande de même teinte, quoique plus foncée.

Enfin, au même point gisait une anse très fine de coupe ionienne présentant deux courbures, presque à angle droit et légèrement relevée sur le haut de la coupe ; l'anse était peinte à son extrémité, comme sur le bord du fragment de coupe, auquel elle adhérerait encore.

L'extrême abondance de cette céramique du type des îles grecques est caractéristique de Cessero. Les vases ioniens sont plus rares à Bessan où nous avons surtout trouvé des coupes de formes inconnues à Cessero.

De toutes nos recherches, nous n'avons rapporté qu'un seul tesson phocéén, alors que cette céramique abonde à 5 km. dans notre station de La Monédière, près Bessan. La céramique étrusque est également inconnue à Cessero.

Nous n'avons jamais rencontré dans nos sondages les fragments ibériques de la fabrique de Fontcaldes qui sont si nombreux à Ensérune et à Montlaurès, pas plus que la poterie celtique « Vases de la Marne », abondante à Ensérune.

Céramique attique.

Cette céramique est assez rare. Nous l'avons rencontrée seulement dans la tranchée, par places. Suivant la profondeur, les fragments peuvent être rangés, soit dans la poterie hellénistique à figures mal définies rouge sur fond noir du IV^e, soit dans la céramique attique assez belle. Nous citerons une coupe du V^e siècle sur laquelle sont figurés une femme et un éphèbe et deux fragments, dont l'un présente une belle palmette noire sur fond rouge (fig. 9, n° 1).

Nous ferons une mention toute particulière d'une coupe en pâte légèrement rosée, très fine. Sur une de ces faces restent quelques plaques d'un beau vernis noir qui devait recouvrir tout un côté ; sur l'autre, des lignes de couleur rouge encadraient sans doute un sujet central. De loin en loin, quelques taches de couleur rose devaient figurer des fleurs. Nous n'avons trouvé nulle part des teintes pareilles. Cette céramique, inconnue dans le Biterrois et le Narbonnais, se rapprocherait seulement des vases polychromes provenant du Mont Lassois

près de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or), extraits d'un habitat hallstattien et grec.

Les fragments grecs les plus nombreux appartiennent à des coupes sans figures, sans personnages, mais d'un beau vernis (fig. 9, n° 3).

Signalons encore des tessons hellénistiques décorés, soit de palmettes,

FIG. 9. Tessons grecs. Céramique attique.

soit de côtes et ne présentant pas de peinture à la face interne (fig. 9, n° 2).

Cette technique du iv^e siècle a été trouvée avec les fragments d'un cratère peint qui rappelle le cratère d'Ensérune aux trois hommes drapés.

Poterie campanienne et sigillée.

Elle est rare et elle se trouve superficiellement ou à peu de profondeur.

Nous possédons quelques fragments à palmettes, une partie d'une pyxide et d'assez nombreux débris de plats.

Signalons encore deux ou trois morceaux de céramique arrétine et quelques tessons provenant de la Graufesenque qui ont été trouvés surtout en surface

du « Fort », dans la vigne sous le « Fort » et sur le talus de la butte faisant face aux écoles.

Nous n'avons jamais ramassé de marques de potiers.

Dans le gros matériel, nous signalerons une jarre écrasée dans le talus du levant, de nombreux fragments de jarres du iv^e dans les sondages, des morceaux d'amphores grecques, italiques et romaines. Indiquons que les amphores italiques se rencontrent seulement à la partie supérieure des aires de foyers, légèrement bouleversés et séparés par des cercles d'argile jaune. Cette particularité a été observée dans de nombreux *oppida*.

CONCLUSION

A la série des *oppida* primitifs ou des stations grecques déjà découverts (Ensérune, Mailhac, Magalas, Agde et Bessan), nous ajouterons Cessero, non moins important, à cause de sa situation au bord de l'Hérault.

Ce cours d'eau a dû être pour les navigateurs une voie de pénétration importante à différentes époques, car les importateurs d'Agde et Bessan ne paraissent pas être les mêmes que ceux de Cessero.

Il y a en effet une différence très grande dans la technique et dans le matériel.

Les coupes attiques, nombreuses à La Monédière, fréquentes à Ensérune, sont rares à Cessero. Nous n'avons pas ramassé au « Fort » de céramique étrusque ni de céramique phocéenne, abondante à 5 km. plus loin.

Nos trouvailles confirment l'importance de Cessero dans l'histoire.

Elles donnent aussi quelque crédit à la légende rapportée par Dom Vaissette, de la fondation de Cessero par des Rhodiens, et non par des Phocéens, auxquels appartenaient au contraire Bessan et Agde.

La persistance en profondeur de la céramique des îles grecques dans trois niveaux plus ou moins épais séparés par plus de 2 mètres de terre semble prouver un très long habitat des Ioniens.

D^r COULOUMA et M. CLAUSTRES.